



Septembre 2009

Ce mois-ci, nous sommes à Pondichéry – plus précisément à Auroville, la future ville qui n’a pas encore été construite – pour réfléchir à quelque chose qui n’est peut-être qu’une sorte d’abribus ou un endroit ombragé pour reposer ses jambes. Cet endroit est situé dans une clairière non loin de la route – un peu trop éloigné pour un abribus, me direz-vous. C’est une structure en éléments de béton cylindriques, qui forment en ensemble à peu près utilisable, avec des fonctions combinées: le toit présente un porte-à-faux suffisant pour offrir un peu d’ombre et abriter de la pluie, tandis qu’un pilier fiché dans le sol traverse deux éléments tronconiques formant un banc circulaire avec un dossier incliné. Je me demande ce que dirait un ingénieur civil de la liaison entre le pilier et le toit. Mais d’un autre côté, j’admire la qualité sculpturale de l’objet et la générosité de l’idée.

Même s’il n’y avait personne à proximité lorsque j’ai pris la photo, on peut sans peine imaginer un aspect problématique de sa fonctionnalité, à côté de son élégance conceptuelle. Si l’on est le premier arrivé, aucun problème: un s’assied ou l’on veut. Mais si l’on est le deuxième, on se retrouve face à un dilemme: en s’asseyant trop près du premier, celui-ci peut se sentir gêné; en s’asseyant à bonne distance de lui, il peut se sentir ignoré. Et où que l’on s’asseye, il est difficile de soutenir une conversation sans se tordre la nuque. Mais peut-être y a-t-il une toute autre raison à la présence de ce banc circulaire ombragé à cet endroit.